



6 mars 2014



direction de la communication
et des partenariats
75191 Paris cedex 04

directeur
Benoît Parayre
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 87
courriel
benoit.parayre@centrepompidou.fr

attachée de presse
Anne-Marie Pereira
téléphone
00 33 (0)1 44 78 40 69
courriel
anne-marie.pereira@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

MAGICIENS DE LA TERRE

RETOUR SUR UNE EXPOSITION LÉGENDAIRE

COLLOQUE, LES 27 ET 28 MARS 2014

GRANDE SALLE, NIVEAU – 1

EXPOSITION, 2 JUILLET – 8 SEPTEMBRE 2014

GALERIE DU MUSÉE, NIVEAU 4

« Magiciens de la terre », manifestation présentée conjointement au Centre Pompidou et à la Grande Halle de la Villette en 1989, figure parmi les expositions qui ont révolutionné la scène artistique internationale au XX^{ème} siècle.

Pour marquer les 25 ans de cet événement pionnier, le Centre Pompidou organise un colloque international fin mars, présente une exposition documentaire début juillet, propose une université d'été, et édite un nouvel ouvrage de référence.

Aux prémices d'une mondialisation qui ne disait pas encore son nom, à travers l'invitation inédite lancée à des artistes contemporains de tous les continents, parfois issus de « cultures invisibles » - Afrique, Asie et Océanie, l'exposition « Magiciens de la terre » de 1989, conçue par Jean-Hubert Martin, apparaît aujourd'hui comme un des moments fondateurs du processus de globalisation de l'art contemporain.

Alain Seban, président du Centre Pompidou, a souhaité que soit marqué ce 25^{ème} anniversaire qui fait aussi écho au thème placé au cœur de la réflexion et de l'action que mène le Centre Pompidou. « *L'art est global. Notre collection se veut universelle. Elle doit refléter la nouvelle géographie de la création. C'est un enjeu majeur au 21^{ème} siècle pour un musée d'art contemporain* », a déclaré le Président du Centre. « *L'exposition Magiciens de la terre fut la première manifestation à préfigurer cette globalisation et cette mission nouvelle. Rendre hommage à l'exposition, c'est aussi une façon de marquer cet engagement du Centre Pompidou* ».

Au même moment que la célébration de cette exposition pionnière, à partir du 2 juillet 2014, l'accrochage des collections contemporaines du Centre Pompidou, «Une histoire. Art, architecture et design, de 1980 à aujourd'hui», relève le défi de la mondialisation de la scène artistique, tandis que «Modernités Plurielles 1905 – 1970», le nouvel accrochage des collections historiques, offre depuis l'automne 2013, une relecture de l'histoire de l'art moderne mondiale, à travers les œuvres de plus de 400 artistes représentant 47 pays dans tous les champs de la création.

Les événements organisés par le Centre Pompidou à l'occasion des vingt-cinq ans de «Magiciens de la terre» ont été placés sous le commissariat général d'Annie Cohen-Solal :

- **un colloque international** se déroulera **les 27 et 28 mars** en Grande Salle, et reviendra sur l'expérience et les perspectives que cette exposition a ouvertes. De grandes figures internationales qui pensent la question de la globalisation dans les champs de l'économie, de la sociologie, des sciences politiques et de l'histoire de l'art, ont répondu à l'invitation du Centre Pompidou

- **une exposition-documentaire, 2 juillet – 8 septembre**, sous le commissariat de Didier Schulmann, responsable de la Bibliothèque Kandinsky du musée national d'art moderne, présentera les archives de Magiciens de la terre 1989, un ensemble important de documents photographiques, carnets de voyage, dessins, catalogues, films... à travers une scénographie originale conçue par l'artiste Sarkis.

- **une université d'été, du 1er au 10 juillet**, ouverte à des étudiants doctorants et post-doctorants et curateurs, permettra à une nouvelle génération de chercheurs de réinterroger les sources de cette exposition et de rencontrer leurs créateurs, artistes, conservateurs, ainsi que les archivistes, bibliothécaires et documentalistes.

Un nouvel ouvrage publié par les Editions du Centre Pompidou en coédition avec les Editions Xavier Barral proposera une genèse et une évaluation critique de cette manifestation tout en portant un regard prospectif sur de nouvelles perspectives, à travers les textes de sociologues, historiens, commissaires et critiques d'art. Un grand nombre d'artistes ayant participé à l'exposition de 1989 livreront également leurs témoignages dans leur vision actuelle et un reportage photographique inédit permettra de replonger le lecteur dans les salles d'exposition de 1989.

Cet ouvrage s'inscrit dans la série ouverte en 2010 avec des publications sur les expositions «Dada» et «Daniel Buren. Le musée qui n'existait pas».

Enfin, l'ensemble des archives de l'exposition «Magiciens de la terre» seront mises à disposition d'un large public grâce à un important programme de numérisation et de mise en ligne sur le Centre Pompidou virtuel, le nouveau site internet du Centre Pompidou : www.centrepompidou.fr.



ARTISTES PRÉSENTÉS DANS L'EXPOSITION MAGICIENS DE LA TERRE EN 1989

Marina Abramović	Moshe Gershuni	Tatsuo Miyajima
Dennis Adams	Enrique Gomez	Norval Morrisseau
Sunday Jack Akpan	Gu Dexing	Juan Muñoz
Jean-Michel Alberola	Hans Haacke	Henry Munyaradzi
Giovanni Anselmo	Rebecca Horn	Claes Oldenburg/ Coosje Van Bruggen
Rasheed Araeen	Shirazeh Houshiary	Nam June Paik
Nuche Kaji Bajracharya	Huang Yongping	Wesner Philidor
John Baldessari	Alfredo Jaar	Sigmar Polke
José Bédia	Nera Jambruk	Ronaldo Pereira Rego
Joe Ben Junior	Towser Jakamarra Walker/ Paddy Japaljarri Sims/ Paddy Japaljarri Stewart/ Neville Japangardi Poulson/ Francis Jupurrurla Kelly/ Paddy Jupurrurla Nelson/ Franck Bronson Jakamarra Nelson, communauté Yuendumu	Chéri Samba
Jean-Pierre Bertrand	Ilya Kabakov	Sarkis
Gabriel Bien-Aimé	Tatsuo Kawaguchi	Raja Babu Sharma
Alighiero e Boetti	On Kawara	Jangarh Singh Shyam
Christian Boltanski	Anselm Kiefer	Nancy Spero
Erik Boulatov	Bodys Isek Kingelez	Daniel Spoerri
Louise Bourgeois	Per Kirkeby	Hiroshi Teshigahara
Stanley Brouwn	John Knight	Yousuf Thannoon
Frédéric Bruly Bouabré	Agbagli Kossi	Lobsang Thinle/Lobsang Palden/ Bhorda Sherpa
Daniel Buren	Barbara Kruger	Cyprien Tokoudagba
James Lee Byars	Paulosee Kuniliusee	Twins Seven Seven
Seni Camara	Kane Kwei & Paa Joe	Ulay
Yang Jie Chang	Boujemaâ Lakhdar	Ken Unsworth
Mike Chukwukelu	Georges Liautaud	Chief Mark Unya/Nathan Emedem
Francesco Clemente	Felipe Linares	Patrick Vilaire
Marc Couturier	Richard Long	Acharya Vyakul
Tony Cragg	Esther Mahlangu	Jeff Wall
Enzo Cucchi	Karel Malich	Lawrence Weiner
Cleitus Dambi/ Nick Dumbrang/Ruedi Wem	John Mawurndjul	Krzysztof Wodiczko
Neil Dawson	Cildo Meireles	Jimmy Wululu
Bowa Devi	Mario Merz	Jack Wunuwun
Maestre Didi	Miralda	Zush - Evru
Braco Dimitrijević		
Amidou Dossou		
Efiaimbelo		
John Fundi		
Julio Galan		

PROGRAMMATION - COLLOQUE MAGICIENS DE LA TERRE

PAROLE AUX EXPOSITIONS

JEUDI 27 MARS DE 14H À 19H ET VENDREDI 28 MARS DE 19H À 21H

GRANDE SALLE, NIVEAU -1

L'entrée est libre dans la mesure des places disponibles.

Traduction simultanée (anglais)

Un colloque international conçu par Jean-Hubert Martin et Annie Cohen-Solal, en collaboration avec Jean-Pierre Criqui, chef du service de la parole, département du développement culturel, lancera l'ensemble des événements organisés à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'exposition «Magiciens de la terre».

Des experts - universitaires, commissaires d'exposition, critiques d'art - issus des cinq continents, croiseront leurs points de vue pour évaluer aussi bien l'apport et la réception de « Magiciens de la terre » en 1989, que ses prolongements au regard de la situation mondiale actuelle. Ils reviendront sur les questionnements soulevés par l'élargissement géographique et esthétique de l'art contemporain au-delà des frontières et des canons occidentaux.

JEUDI 27 MARS À 14H

Ouverture

Alain Seban, Président du Centre Pompidou

Introduction

Jean-Hubert Martin

Commissaire général de l'exposition « Magiciens de la terre » en 1989, Jean-Hubert-Martin est commissaire indépendant, après avoir été conservateur général du patrimoine. Ancien directeur de la Kunsthalle de Berne, du musée national d'art moderne, Centre Pompidou, du Château d'Oiron, du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, du museum kunst palast de Düsseldorf et de FRAME France, il a été commissaire de nombreuses expositions, dont la 5e Biennale de Lyon « Partage d'exotismes » en 2000, « Altäre – Kunst zum Niederknien » (« Autels – l'art de s'agenouiller ») à Düsseldorf en 2001, « Africa Remix » à Düsseldorf en 2005, « Une image peut en cacher une autre » au Grand Palais en 2009, « Dalí » au Centre Pompidou en 2013 et « Le Théâtre du monde » à la Maison Rouge en 2013.

Un certain nombre de ses textes sont rassemblés dans *L'Art au Large*, 2012, Flammarion.

« L'art sans frontières : dernière frontière de l'art ? »

Laurent Jeanpierre

Il y a vingt-cinq ans, l'exposition « Magiciens de la terre » représentait, en même temps que tombait le mur de Berlin, un tournant dans la représentation et l'exposition de l'art dit contemporain. Elle offrait une critique de son ethnocentrisme et favorisait son entrée dans la mondialisation. Avec et après elle, s'ouvraient de nouveaux terrains d'exploration et de valorisation aux critiques, aux commissaires, aux historiens de l'art, aux conservateurs de musée et aux marchands. Le périmètre de l'art, constamment élargi par toute la tradition moderniste, pouvait à nouveau s'étendre, cette fois jusqu'aux confins de l'altérité non occidentale. Pour certains, l'art sans frontières est ainsi devenu la dernière frontière de l'art. Avec ce mouvement, dont Jean-Hubert Martin a été l'initiateur, mais aussi l'observateur critique, de nouvelles frontières apparaissent pourtant, qui font obstacle à l'émergence d'un art contemporain reconnaissant pleinement ses différences.

Laurent Jeanpierre est sociologue et professeur à l'Université Paris 8. Plusieurs de ses recherches portent sur le langage politique de l'art contemporain et sur les processus de mondialisation dans les sciences, les idées et les arts. Il travaille aussi depuis quelques années sur le commissariat d'expositions et collabore régulièrement à *Artpress*, à *La Revue des Livres* et à *Critique*.

« Mapping contemporary indigenous art post- « Magiciens de la terre »

Jonathan Mane-Wheoki

Une prise de conscience a suivi l'exposition « Magiciens de la terre », permettant à l'art contemporain indigène néo-zélandais, australien et du Pacifique, d'émerger comme catégorie distincte de l'histoire de l'art et d'entrer progressivement en contact avec un réseau artistique mondial. Quelle place accorder à ce phénomène dans l'histoire de l'art mondiale ? Pourquoi n'est-il toujours pas véritablement reconnu en Europe ?

Jonathan Mane-Wheoki est commissaire d'exposition, historien de l'art, de l'architecture, d'histoire culturelle et professeur des beaux-arts à l'Université d'Auckland. Il dirige le département Arts et Culture Visuelle au Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa. Il est considéré comme l'un des principaux pionniers du développement de l'art contemporain maori et plus largement de l'histoire de l'art du Pacifique.

« Entre actualité et histoire : la réception de « Magiciens de la terre »

Daniel Soutif

En son temps, l'exposition « Magiciens de la terre » fut souvent considérée comme ne tenant pas ses promesses (en particulier en matière de fréquentation). Au cours des vingt-cinq années qui ont suivi, la perspective a peu à peu radicalement gommé cette réception tiède et, progressivement, l'exposition de Jean-Hubert Martin s'est imposée comme un événement majeur marquant l'un des tournants essentiels du XXe siècle finissant.

Daniel Soutif est agrégé de philosophie, critique d'art et commissaire indépendant. Il a exercé différentes fonctions au sein du Centre Pompidou, comme rédacteur en chef des Cahiers du musée national d'art moderne entre 1990 et 1994, puis en tant que directeur du département du développement culturel de 1993 à 2001. En 1989, il participa à la réception critique de « Magiciens de la terre » en consacrant plusieurs articles à l'exposition : « La preuve par le musée », Libération 27-28 mai 1989, « Les aléas du transport de l'art », Libération 27-28 mai 1989, « Une exposition post-moderne ? », Libération 27-28 mai 1989.

« Almost the same but not quite: the resistance of the marketisation of the global »

Niru Ratnam

« Magiciens de la terre » a suscité un renouveau des débats autour des relations entre le mouvement occidental moderne et les cultures visuelles du reste du monde. Cette exposition a été critiquée pour son idéalisme implicite et certains considérèrent qu'il était injustifié de présenter des artefacts produits par des « non-occidentaux » dans un contexte artistique occidental.

Depuis 1989, l'art contemporain « non-occidental » a été découvert par le marché et a connu un véritable essor en Chine, en Inde, en Amérique latine et plus récemment en Afrique. « Magiciens de la terre », par sa volonté de se concentrer sur des pratiques ancrées dans la tradition et l'histoire culturelle, a offert un point de résistance contre les effets d'homogénéisation induits par le marché. Il en émane un art qui est « presque le même, mais pas tout à fait » (Homi Bhabha, *Les lieux de la culture : une théorie postcoloniale*, 2007).

Ancien universitaire spécialiste des questions post-coloniales et de la globalisation de l'art moderne et contemporain, Niru Ratnam est notamment l'auteur de « Art and Globalisation » publié dans *Themes in Contemporary*, 2004 et « Exhibiting the other »: Yuendumu Community's 'Yarla », publié dans *Frameworks for Modern Art*, 2003. Après avoir quitté le monde universitaire, Niru Ratnam lance sa propre galerie, STORE et travaille pour le marché de l'art indien. Il organise actuellement « Art14 London », qui vise à devenir la première véritable foire globale d'art contemporain en Europe.

«Pendant ce temps, en Afrique...*»

Christine Eyéné

Retracer une histoire parallèle, ou contemporaine, à « Magiciens de la terre », à la genèse de certains courants artistiques du XXI^e siècle, permet de revenir sur l'émergence de nouveaux regards, discours théoriques, critiques, et pratiques curatoriales émanant de sphères africaines et diasporiques. Quel panorama dresser de la scène africaine actuelle ? Quels sont ses artistes, thématiques, techniques artistiques et formats, commissaires, institutions (en particulier les initiatives indépendantes), publications et collections ?

Un nouvel impératif engage curateurs, artistes, acteurs culturels, historiens et théoriciens de l'art à mener conjointement un travail d'accompagnement de la scène contemporaine tout en s'attachant à préserver, voire rechercher et documenter, l'histoire et le grand œuvre des artistes de la génération des « Magiciens ».

**Afrique est ici défini comme un champ culturel plutôt qu'un lieu géographique*

Historienne de l'art, Christine Eyéné a organisé des expositions à l'Institut Français de Rabat, à l'Africa Center de Londres ainsi que pour Africa 05. Ses recherches sur l'art sud-africain des années 1940 à la fin de l'apartheid l'ont conduite à s'intéresser aux artistes en exil tels qu'Ernest Mancoba, Gerard Sekoto, Dumile Feni et George Hallett. Elle collabore à Making Histories Visible, un projet de recherche interdisciplinaire autour des arts de la diaspora noire, au Centre d'Art Contemporain de l'UCLan. Collaboratrice de la revue *Africultures*, elle a notamment coordonné les numéros « Diaspora: Identité Plurielle » (2008), « Féminisme(s) en Afrique et dans la Diaspora » (2009) et « L'Art au Féminin : Approches Contemporaines » (2011), ce dernier accompagnant le premier volet de sa série d'expositions sur le genre féminin dans l'art contemporain africain. Eyéné a contribué à de nombreuses revues d'art et catalogues d'exposition. Ses prochains projets incluent: « Where we're at! Other Voices on Gender », Bozar, Bruxelles (juin 2014) et « Basket Case II », National Gallery of Zimbabwe, Harare (octobre 2014).

VENDREDI 28 MARS À 19H

Introduction

Annie Cohen-Solal

Commissaire général de l'ensemble des événements organisés à l'occasion des vingt-cinq ans de « Magiciens de la terre », Annie Cohen-Solal, est docteur ès lettres et professeur des Universités. Elle a enseigné à la F.U. de Berlin, à l'Université Hébraïque de Jérusalem, à N.Y.U, ainsi qu'en France à l'EHESS, l'Université de Caen et l'Ens. En 1989, elle a été nommée conseiller culturel de l'Ambassade de France aux États-Unis. Sa rencontre avec Leo Castelli a provoqué son intérêt pour l'histoire sociale de l'artiste aux États-Unis. Parmi ses ouvrages, notons : « Sartre: 1905-1980 », Gallimard, 1985; « Un jour, ils auront des peintres, l'avènement des artistes américains: Paris 1867-New York 1948 », Gallimard, 2000 ; « Leo Castelli & les siens », Gallimard, 2009 ; « Une renaissance sartrienne », Gallimard, 2013 ; « Mark Rothko », Actes Sud, 2013.

«Globalisation de l'art contemporain, dialogue entre Saskia Sassen et Hans Belting »

Modération : Annie Cohen-Solal

« Vingt ans après ses premières manifestations, il est temps d'examiner la nature et l'objet de l'art global ; celui-ci a émergé de l'art moderne à la fin du XX^e siècle, comme un phénix renaissant de ses cendres, en s'opposant aux précieux idéaux modernes de progrès et d'hégémonie. L'art contemporain, terme adopté depuis longtemps pour désigner l'art le plus récent, a endossé une signification radicalement nouvelle lorsque la production artistique, suivant le tournant emprunté en 1989 par les politiques mondiales et le commerce international, s'est étendue à travers le globe. Le résultat de cette expansion sans précédent a défié la continuité d'une vision eurocentrée de "l'art". L'art global n'est plus synonyme d'art moderne, mais il est par définition contemporain, d'un point de vue chronologique mais aussi (...) d'un point de vue symbolique, voire idéologique. »

Hans Belting dans *The Global Art World*, Hans Belting et Andrea Buddensieg, Ostfildern, 2009.

Hans Belting est co-fondateur de la Hochschule für Gestaltung (Ecole des Nouveaux Médias)

à Karlsruhe. Professeur d'histoire de l'art et de théorie des médias, à Karlsruhe, Heidelberg, Munich, Harvard, Columbia, Northwestern, il a été nommé en 2003 titulaire de la chaire européenne du Collège

de France et a reçu un diplôme honoraire du Courtauld Institute. De 2004 à 2007, il a dirigé l'International Center for Cultural Science (Vienne). Il est à présent conseiller pour le Global Art and the Museum project au Centre d'Art et les Médias (ZKM, Karlsruhe). Il a notamment publié *L'Histoire de l'art est-elle finie?* (éditions J. Chambon, 1989) ; *Image et culte : une histoire de l'image avant l'époque de l'art* (éditions de Cerf, 1998) ; *The Global Art World. Audiences, Markets, Museums* (avec Andrea Buddensieg et Emanoel Araújo, Ostfildern, 2009) ; *Florence et Bagdad: une histoire du regard entre Orient et Occident* (avec Naïma Ghermani et Audrey Rieber, Gallimard, 2012) ; *The Global Contemporary and the Rise of New Artworlds* (avec Andrea Buddensieg et Peter Weibel, ZKM/Center for Art and Media; The MIT Press, 2013).

« L'espace constitué par la grille mondiale des villes globales, un espace doté de potentialités économiques et politiques nouvelles, est sans doute un des espaces les plus stratégiques pour la formation de types inédits de politiques, d'identités et de communautés, y compris celles qui sont transnationales. C'est un espace qui est centré sur un lieu en ce qu'il est implanté sur des sites stratégiques et singuliers, et qui est transterritorial en ce qu'il connecte des sites qui ne sont pas géographiquement proches, mais intensément liés les uns aux autres. »

Saskia Sassen dans *La globalisation : une sociologie*, Gallimard, 2009.

Saskia Sassen est Robert S. Lynd Professor of Sociology et Co-Chair du Committee on Global Thought à Columbia University, New York. Spécialiste de la mondialisation dans ses dimensions sociales, politiques et économiques, elle explore les dynamiques de migration, les villes globales, les nouvelles technologies et les changements induits par les phénomènes transnationaux sur les états libéraux. Saskia Sassen est également membre du Council of Foreign Relations et de la National Academy of Sciences Panel on Cities. Elle est notamment l'auteur de *La ville globale : New York, Londres, Tokyo* (Descartes & Cie, 1996) et de *La globalisation : une sociologie* (Gallimard, 2009).

En partenariat média avec



INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou
75191 Paris cedex 04
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 33
métro
Hôtel de Ville, Rambuteau

Horaires
Exposition ouverte de 11h à 21h
tous les jours, sauf le mardi
et le 1^{er} mai 2014

Tarif
11 à 13 €, selon période
tarif réduit : 9 à 10 €
Valable le jour même
pour le musée national d'art
moderne et l'ensemble
des expositions
Accès gratuit pour les adhérents
du Centre Pompidou
(porteurs du laissez-passer annuel)

Billet imprimable à domicile
www.centrepompidou.fr

AU MÊME MOMENT AU CENTRE

MODERNITÉS PLURIELLES
1905 - 1970
23 OCTOBRE 2013 –
26 JANVIER 2015
attachée de presse
Céline Janvier
01 44 78 49 87
celine.janvier@centrepompidou.fr

MARTIAL RAYSSE
14 MAI – 22 SEPTEMBRE 2014
attachée de presse
Anne-Marie Pereira
01 44 78 40 69
anne-marie.pereira@centrepompidou.fr

PICABIA, MAN RAY ET LA REVUE
« LITTÉRATURE »
2 JUILLET – 8 SEPTEMBRE 2014
attachée de presse
Céline Janvier
01 44 78 49 87
celine.janvier@centrepompidou.fr

UNE HISTOIRE.
ART, ARCHITECTURE, DESIGN,
DE 1980 À AUJOURD'HUI
À PARTIR DU 2 JUILLET 2014
attachée de presse
Dorothee Mireux
01 44 78 46 60
dorothee.mireux@centrepompidou.fr

COMMISSARIAT

Annie Cohen-Solal
commissaire générale

Jean-Hubert Martin
commissaire général
de Magiciens de la terre, 1989

Exposition
Didier Schulmann
commissaire
conservateur, responsable
de la Bibliothèque Kandinsky,
musée national d'art moderne

Stéphanie Rivoire
responsable du secteur des
archives de la
Bibliothèque Kandinsky

Laurence Fontaine
architecte/scénographe

Claire Blanchon
chargée de production

Colloque
Jean-Pierre Criqui
Département du développement
culturel

William Chamay
Département du développement
culturel

Elia Biezunski
chargée de mission